

Universidad de Almería
Facultad de Humanidades
Departamento de Filología Francesa, Lingüística y DDEE
04120, La Cañada de San Urbano, Almería
Tel. (+34) 950015589
Fax (+34) 950015839
<igonzale@ual.es>

RÉSUMÉ Dans un village sénégalais, les coépouses amoureuses d'un marabout renommé et très respecté, vivent en harmonie. On voit à travers les différentes scènes que cet entourage n'est pas du tout un monde de femmes passives, bien au contraire! Il s'agit d'un univers où l'érotisme et la sensualité sont les piliers qui soutiennent la vie de chacune de ces dames. L'érotisme est une arme commune à toutes, à chacune de savoir en jouer, car c'est bien d'un jeu qu'il s'agit, non d'un combat entre femmes.

MOTS-CLÉS Érotisme. Sensualité. Société africaine. Polygamie. Femmes.

Almizcle, pequeño taparrabo, y poligamia...

RESUMEN En un pueblo de Senegal, las coesposas enamoradas de un respetado y reconocido morabito, viven en armonía. Vemos, a través de las diferentes escenas, que este mundo no es mundo de mujeres pasivas, bien al contrario, se trata de un mundo donde el erotismo y la sensualidad son los pilares de la vida de cada una de estas damas. El erotismo es un arma común a todas ellas, cada una sabrá cómo usarla, pues se trata de un juego, no de un combate entre féminas.

PALABRAS CLAVE Erotismo. Sensualidad. Sociedad Africana. Poligamia. Mujeres.

Musk, small loincloth, and polygamy...

ABSTRACT In a town in Senegal the enamoured wives of a respected and known marabout live in harmony. We see through the narrative that this world is not one of passive women – on the contrary, it is one where eroticism and sensuality are the pillars in the lives of every one of these ladies. Eroticism is a weapon common to all of them, each one knows how to use it, as if it were a game rather than a battle between females.

KEYWORDS Eroticism. Sensuality. African Society. Polygamy. Women.

Musc, petit pagne, et polygamie...

ESTHER GONZÁLEZ ALARCÓN



Ken Bugul, de son vrai nom Mariétou Mbaye Bilémoa est l'auteur de *Riwan ou le chemin de sable*. Cet ouvrage, qui a causé un scandale mémorable dans les milieux littéraires et féministes occidentaux, fut Grand Prix d'Afrique noire en 1999. Femme noire et fière de l'être, Ken Bugul fait le panégyrique de la polygamie, pour elle source de bonheur et de volupté. Désir de vengeance ou simple plaisir de choquer? Le choix n'est pas simple, mais qui a dit que nous, lectrice ou lecteur, devons prendre parti, protégés par nos idées reçues, au lieu d'écouter la voix de Ken Bugul qui nous fait participer à une expérience vitale qui a bouleversé sa propre vie¹? Cette expérience c'est le retour vers son pays et son union avec un vieux marabout. Elle a trente-deux ans et devient la vingt-huitième épouse d'un vieil homme qui va lui apprendre à aimer et lui faire découvrir, et ressentir, érotisme et passion sexuelle. Un village au centre du Sénégal, un homme âgé et respecté de tous, un harem et une jeune femme cultivée qui a derrière elle

1 Née à Ndoucoumane, un village du Sénégal, Ken Bugul grandit dans un mariage traditionnel polygamique. Lorsqu'elle a 5 ans, sa mère quitte le domicile conjugal et abandonne sa fille. Son père, un marabout de 85 ans, âgé et lointain, marquera sa vie. Après des études à l'école française, puis à l'université de Dakar, c'est en Belgique qu'elle poursuit ses études et qu'elle s'éloigne de ses origines africaines dans un essai, raté il faut l'avouer, de se transformer en une femme libre et moderne, en une femme heureuse en amour. Amours nombreuses et décevantes s'il en est... Ken Bugul ne se sent pas à sa place en Occident malgré ses efforts d'intégration.

une expérience de la vie: voilà les ingrédients savoureux d'une expérience vécue qui, si elle est déroutante, n'en est pas moins extrêmement bien racontée. Le harem, lieu de plaisirs érotiques pour certains, atroce prison pour d'autres ne laisse personne indifférent. Séparé du reste des dépendances de la maison par un rideau, c'est le lieu sacré où aucun homme ne peut accéder (sauf Riwan). Lieu exclusivement féminin, cocon chaleureux et familial habité par de nombreuses co-épouses, le harem protège et défend. Oui, il défend de tout ce qui peut érafler le bonheur de ces dames, heureuses et satisfaites, car elles le sont... La narratrice, c'est à dire l'auteur du livre, n'en fait pas mystère puisque c'est sa propre histoire qu'elle nous raconte. Point de frigidité, non, elle ne cache pas son plaisir d'aimer le sexe opposé et cela dès les premières pages:

L'homme était pourtant enchaîné aux pieds et aux mains. Il portait un pantalon bouffant à moitié déchiré. Son torse, puissant, était nu. Sa peau luisante de sueur était couverte de poussière. Il tirait sur ses chaînes avec rage et soufflait comme un taureau blessé dans l'arène. Il rugissait comme un fauve mais jetait par moment des regards anxieux autour de lui.

Il était attirant.

Il m'attirait.

(KEN BUGUL, 1999: 139)

Voilà qui est clair, l'homme est fou mais jeune et viril, sa sueur ne fait que mettre en relief ses muscles et la jeune femme est sensible à la beauté masculine. Contrastant avec cette image de force sauvage, le Serigne est un homme tranquille et extrêmement soigné "Il était habillé de vêtements bien amidonnés et fraîchement dépliés. Un parfum tenace embaumait la pièce" (id. 169). Pas de commentaires sur son âge, mais une grande admiration pour son intelligence et son pouvoir, et lorsque le Serigne tend sa tasse pour partager son café avec le jeune femme "c'était bon, chaud, très chaud", le personnage est

séduit. L'amalgame entre les deux hommes ne tarde pas à se faire dans l'imagination de la jeune femme:

Le Serigne était vraiment grand [...] Il avait un léger embonpoint et cela lui allait très bien. Mon regard se dirigea discrètement vers Massamba [...]. Massamba devait être presque de la même taille que le Serigne. Il était grand, jeune, musclé, des muscles longs et dénoués, le teint noir. Ses yeux étaient brillants et vifs. Ses cheveux avaient une belle coupe naturelle. Il n'était pas habillé comme le Serigne, mais il ressemblait au Serigne. (ID. 15)

Habitée à ses amants blancs, le personnage découvre, émerveillée, la beauté d'un corps noir et puissant. Femme noire, elle assume enfin sa couleur et sa beauté. Comment une adolescente de seize ans vit-elle sa première nuit avec un homme mûr? Son éveil au plaisir se fait lentement, contrairement à une femme expérimentée comme la narratrice qui n'a pas à se préoccuper d'une curiosité mêlée de peur, mais plutôt à se laisser aller aux sensations qu'elle ressent. Rama, petite jeune fille donnée au Serigne décrit ainsi sa nuit de noces:

Rama était certaine d'une chose. Elle n'avait jamais touché un homme d'aussi près. Elle n'avait jamais été tournée et retournée de cette façon. Des jambes d'homme n'avaient jamais écarté ses jambes, le bas de son corps n'avait jamais accueilli la chose dont toutes les jeunes filles parlaient sans oser la nommer. Mais là elle ne savait plus... (ID. 78)

Le parfum du café et du pain frais ajoute au plaisir du réveil, les femmes du harem, lavées et parfumées assistent à la cérémonie traditionnelle et tout cela rassure et tranquillise la nouvelle et si jeune épouse, qui rêvait d'un mariage comme celui

de ses amies² et non de ce mariage avec un homme, bon et sûr de lui, mais si âgé... Comment presque une trentaine de femmes de générations si différentes peuvent-elles vivre en harmonie? Quels sont les durs combats qui s'y produisent pour se détacher des autres et attirer l'attention du mari? Ces questions ont une seule réponse: l'érotisme. C'est la seule arme qui s'affute jour après jour, arme qui est à la portée de toutes ces dames, et que la meilleure gagne! Et si le grand Serigne délaisse certaines de ses épouses, le jeu érotique continue sans lui:

Mais, dans la chambre où elles dormaient à huit ou douze parfois, il arrivait, la nuit, quand les appartements du Serigne étaient fermés et que l'obscurité semblait tout recouvrir sauf les démons d'Éros qui les taquinaient, qu'elle s'adonnassent à des danses plus vicieuses que celles de Bousso Niang le jour.
(ID. 89)

Dans le harem, une femme n'appartient pas au Serigne, servante à l'occasion, elle est libre de son corps et de son esprit et entend le rester, c'est le souffle d'air frais qui vient de l'extérieur où jamais elles ne pourront aller. Sans méchanceté, mais avec malice, elle amuse les femmes:

2 "Combien de fois elle a rêvé de faire un mariage comme celui de Nabou Samb! Après la nuit de noces, que de journées et de soirées merveilleuses! La jeune mariée changeait de toilette au moins trois fois dans la journée. Le boubou du matin tout neuf et si riche qui faisait de l'innocence et de la pureté, de la sensualité et du désir! La camisole de l'après-midi qui faisait d'une petite fille une femme! La taille basse du soir qui faisait d'une sage, une ensorceleuse! Comment une petite fille passait-elle si rapidement de l'autre côté où le sexe avec son lot d'enjeux socioculturels, son lot de plaisirs, d'attentes, de désirs, de soupirs, de frustrations faisait la loi [...] Ah le sexe! Que ne lui devons-nous?" (id. 85).

Le plus souvent Bousso Niang répondait par un geste obscène, en écartant ses jambes, soulevait son pagne des deux mains et rapidement faisait voir son sexe bien en chair sur le pubis duquel des rangées de perles de toutes les couleurs tressaient une couronne de milles suggestions. Cette vision excitait les femmes qui, ne pouvant se retenir, s'exclamaient avec bruit.

(ID. 89)

Ces rangées de perles multicolores sont le symbole de sa liberté sexuelle...Après une première nuit avec le Serigne, Rama écoute les conseils avisés de sa tante. Si être jeune et fraîche est suffisant pour attirer son mari, cela ne suffit pas à le conserver. Il lui faut commencer le dur labeur de la séduction, d'autant plus que la concurrence est de qualité...La leçon commence par des recommandations de bon sens: être propre, sentir bon, être agréable à la vue et à l'ouïe, puis appeler son mari "Nidiay" c'est-à-dire "oncle":

Nidiay signifiait oncle, oncle maternel. Dans la relation maritale, cela devenait un mot de respect, car le mari, quand il n'était pas un cousin, était un peu considéré comme un oncle. Avec la relation créée par le sexe, le désir et le plaisir, le mot oncle prenait une connotation sensuelle et ce n'était pas facile pour un homme qui n'était pas coïncé de résister au mot "nidiay", surtout quand il était dit à un certain moment, d'une certaine façon, accompagné des odeurs et des couleurs qu'il fallait.

(ID. 95)

Dans cette société africaine, les odeurs et les couleurs ont une importance cruciale, sans elles il n'y a pas de sensualité donc pas de désir. Sokna Rama le sait et, parfumée, passe et repasse devant le Serigne jusqu'à ce que enivré par ces arômes, il la fasse appeler et passe la nuit avec elle. Xudia, la belle et mystérieuse coépouse du Serigne, malgré son âge sait encore séduire "femme jusqu'au

bout des orteils. Toujours élégamment habillée, toujours parfumée, et le bruissement de ses rangées de perles aux reins... personne ne lui faisait jamais de remarques, mais personne ne pouvait ignorer la charge de sensualité qu'elle transportait." (id. 107). L'érotisme n'est pas tabou. Les jeunes mariées reçoivent pour leurs noces des cadeaux qui, en principe, sont exclusivement destinés à être "utilisés" lors de leurs nuits d'amour:

Elles apportèrent [...] qui des bijoux, qui du "noxaal dejuu" (ne bouge pas d'ici) cet encens ensorceleur destiné à retenir l'homme à la maison, qui des pagnes tissés aux frontières de la Casamance et de la Guinée Bissau, seru indiogo, les meilleurs, les plus beaux pour recouvrir le mari frileux ou cacher sa nudité furtive [...] qui un petit pagne intime brodé avec amitié et envie pendant plusieurs semaines – le petit pagne fatal pour les nuits où les corps s'affrontaient dans le combat des sens. (ID. 110)

La nuit de noces, après le bain parfumé et avoir passé une chemise de nuit en coton, la mariée attache à son bras un noeud de gongo³, et le tour est joué. Si le mari n'est pas tout jeune c'est souvent un point positif pour la femme:

Elle venait de trouver chaussure à son pied, malgré l'âge de son mari [...] Secrètement, la plupart des femmes préféraient les hommes d'un certain âge: ils étaient souvent doux, compréhensifs et généreux. Ils remontaient la pente doucement, mais savaient dévaler le versant comme il fallait. (ID. 123)

C'est cette douceur qui attire les jeunes femmes vers leurs maris, et elle se transforme en sensualité lorsque l'homme, fort

3 Le gongo est un encens écrasé mélangé de parfums et de musas.

de son expérience, éveille chez sa jeune épouse, non pas de l'amour car là n'est pas la question, mais une admiration respectueuse pour l'homme qui fait exploser ses sens par la tendresse et le savoir faire dans ce domaine où la jeune, très jeune femme, est à sa merci. C'est en lui demandant de lui masser les pieds, que le Serigne va conquérir une jeune fille effarouchée et timide.

Masse-moi les pieds. L'après-midi s'écoula dans le silence et la douceur. [...] ce fut ainsi que Rama s'habitua au Serigne, envoûtée par sa douceur qui avait aiguisé, attisé sa sensualité. Elle sentait vrombir en elle des sensations et des sentiments étranges, mais si agréables comme le contact de la main du Serigne sur ses épaules menues et si douces. (ID. 126)

Dans ce harem, toutes les femmes connaissent les diverses manières de séduire. La sensualité à fleur de peau, elles savent que leur existence ne sera pas terne tant qu'elles auront assez de force pour séduire l'homme, le seul homme qui doit satisfaire leurs besoins sexuels tout au long de leur vie. C'est d'ailleurs le seul piment: se faire remarquer et emporter le prix d'une nuit de plaisir (ou plusieurs si leur charme agit). Entre elles la rivalité, selon la narratrice, est saine: elles ne prétendent pas monopoliser leur mari. Conscientes et éduquées dans cette tradition, elles n'aspirent qu'au sexe et rien de plus. L'hygiène fait partie de ces messages subliminaux que les femmes du harem envoient à leur seigneur:

Dès qu'elle finit ses règles, Rama prit un grand bain, fit sa grande ablution, se rase le pubis et les aisselles, se para, se parfuma et trouva un prétexte pour s'approcher du Serigne. Celui-ci avait l'impression de la voir pour la première fois:
- Tiens, c'est toi? Où étais-tu passée?
- J'étais là, répondit malicieusement Rama.

- Viens me masser les jambes.
Et de nouveau leur intimité recommença. (ID. 130)

Les amulettes colorées, les dents blanches, le rire facile et les jambes longues, très longues, sont aussi des armes puissantes qui ont fait leur preuve dans ce domaine:

Assise, elle allongeait ses grandes jambes devant elle, les croisant et décroisant par moments pour laisser voir une peau encore plus lumineuse et encore plus lisse que recouvrait à peine un petit pagne fatal dont les deux pans ne pouvaient se toucher. (ID. 136)

Le petit pagne, selon sa forme ou sa couleur, est incontestablement un objet érotique. Plus il est petit plus l'effet est foudroyant "La couleur rouge donnait aux sursauts de la jouissance la même intensité que la mise à mort du taureau dans une arène de corrida. " (id.142). Il n'y a pas que la fraîcheur juvénile des toutes jeunes filles qui puisse séduire un homme fort de multiples expériences sexuelles. La culture et l'éducation aussi sont des atouts non négligeables et la narratrice sait en jouer. Ce jeu auquel elle se voue sans en prendre conscience au début, mais qui produit un effet extraordinaire sur le maître du harem, se termine de la façon la plus naturelle et la plus excitante, ce que l'auteur appelle "le vrai et pur plaisir":

Nous ne parlâmes de rien.
Nous ne parlâmes pas.
Nous ne parlâmes pas du tout.
J'avais frémi à son contact quand ses mains s'emparèrent de mes seins, de mes fesses, caressèrent mon dos, avec douceur.
C'était un homme. Un homme le long de mes chemins secrets. (ID. 158)

La vie quotidienne semble faite de sensualité, de souvenirs brûlants et perturbateurs ...

tous les gestes, tous les regards, certaines maladroites mêmes étaient des milliers d'invites silencieuses à des sensations, des sentiments et des effusions violentes et fortes. (ID. 169)

Suggestions érotiques? Certainement! Le petit pagne est indispensable dans le jeu érotique, et s'il est étendu tôt le matin, l'imagination se débride!

Une femme pouvait en posséder une bonne quantité. Ainsi pouvait-elle en changer plusieurs fois dans la tournée en prenant un bain par exemple. Le prétexte de la chaleur dans nos contrées était le prétexte de la diversité dans la suggestion. Le spectacle des petits pagnes tendus sur le fil à linge dans les maisons, était un spectacle magnifique. Des oeuvres d'art! [...] Tout un génie créatif qui se développait avec ce pagne de la sensualité, du désir, de la provocation, de l'amour, de la jouissance. L'homme qui passait devant ces petits tueurs n'en pouvait plus et comme il n'était pas toujours possible de se vider de son excitation à tout moment, le soir c'était la fête. C'était ainsi que les femmes détenaient la puissance de l'amour. (ID. 198)

Quand Ken Bugul compare la sensualité de la femme occidentale à celle de la femme africaine, la première est battue à plate couture. Comment lutter contre une femme qui sait que " posséder le sexe c'est posséder le mari" et s'y emploie sans faillir? Harem ou pas, c'est toute une éducation que la jeune fille reçoit, éducation qui va lui servir sa vie durant:

Ainsi à chaque instant, même quand le mari dormait avec l'autre épouse, parfois dans la chambre mitoyenne, la femme

anticipait déjà son tour qui allait venir. Entre-temps, elle se paraît: se passer le henné sur les mains et les pieds, défaire ses tresses, les laver, en faire de nouvelles qui mettaient en valeur des yeux en amande ou un long cou effilé, passer la plante des pieds à la pierre ponce pour en adoucir les contours, enduire son corps de beurre de karité pour en raffermir la peau et lui donner une douceur apaisante [...] remuer ses pots d'encens ensorceleurs où tous les muscs et parfums recherchés s'attaquaient à la matière des odeurs sensuelles, mélanger son *gongo* et choisir le tissu de gaze qui serait attaché à la hauteur du bras ou glissé dans le creux frais des seins, tout cela pour se préparer à l'amour... (ID. 198)

Avant de passer à l'action, les fillettes sont initiées aux techniques de la séduction pour

...retenir l'homme, le mari, le posséder, le manipuler, le dominer. Le tuer par le sexe si nécessaire. Des hommes pouvaient être liquidés par un seul acte sexuel, il suffisait de savoir les épuiser. Crime parfait. (ID. 201)

Avouons que la lutte est trop inégale... surtout quand la narratrice avoue:

À la fin de leur initiation, ces jeunes filles possédaient les secrets et ficelles de la jouissance à retardement, du désir permanent, de l'envie à volonté. (IBID.)

Le sexe est donc, dans le mariage, l'élément primordial. Le sexe, pas l'amour. Plaisir sans jalousie donc puisque les sentiments ne sont pas de mise dans le couple...

C'est donc cela, le sexe pour le sexe, qui explique le "bonheur" de notre auteur. La sensualité est donc une partie importante de la suprématie d'une femme sur une autre femme

dans le harem. Pourtant comment ces jeunes femmes font-elles pour dompter leurs désirs sexuels lorsque le mari est occupé par une jeune épouse et les délaisse? Simplement elles ne perdent jamais espoir et continuent à se rendre désirables et en même temps, elles soulagent leurs sens exaspérés par une sexualité "de remplacement" à la limite de l'homosexualité, sans pour cela tomber dans ce piège:

Boussou Niang n'était ni la fille du Serigne, ni sa femme [...] elle exécutait des danses érotiques [...] elle appuyait ses mains sur ses cuisses pleines et le pagne retroussé jusqu'à l'aîne, elle jetait ses fesses en arrière et imitait les mouvements de rotation du ventilateur [...]. Elle finissait sa danse par une secousse qui imitait l'acte sexuel [...]. Les épouses du Serigne n'auraient pas pu se comporter ainsi [...]. Mais, dans la chambre où elles dormaient à huit ou douze parfois, il arrivait la nuit [...] qu'elles s'adonnassent à des danses plus vicieuses. Il faut dire que ces femmes, souvent oubliées par le corps de leur époux, n'avaient pas pu assouvir depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, leur envie de passer de l'autre côté du rideau. Elles exécutaient des danses qui imitaient l'acte sexuel et à qui mieux mieux, des mouvements lents et denses qui faisaient traîner le plaisir aux mouvements saccadés qui menaient à la jouissance rapide et foudroyante. (ID. 89)

Puisque dès leur plus jeune âge, les fillettes sont initiées au rituel de la sensualité, il est normal qu'elles deviennent d'excellentes amantes, même si leur art n'est dévoilé qu'à un seul homme. Certaines tribus sont célèbres par la dextérité amoureuse de leurs femmes (Mbos par exemple), ce dont elles sont fières:

Ainsi Rama ne pourra plus aller au marché, aller chercher de l'eau. Tous ces déplacements qui lui permettaient de s'habiller,

de changer, de se montrer, de se faire désirer, de séduire, de se vendre. À cet âge entre la petite fille et la femme, il y avait l'apprentissage de la séduction et de la sensualité. Les corps étaient frais, fermes. Les formes étaient nettes et se développaient par cet apprentissage. Le désir se lisait dans le regard des hommes, jeunes ou vieux. Ces jeux des petites filles et des hommes sans âge contribuaient à l'éveil sensuel des adolescentes et ferait partie plus tard de leur trousseau de fantasmes sexuels. (ID. 90)

Rangs de perles multicolores autour du pubis, seins hauts et fermes, parfums fortement musqués et couleurs chatoyantes font partie intégrante de la cérémonie sexuelle que nous décrit, admirative et ravie, Ken Bugul. S'accepter enfin, rejeter au loin les tabous et les complexes et s'aimer et aimer. La femme noire est non seulement belle, elle est aussi séduisante et rivalise, à son avantage, avec la femme blanche que l'auteur a tant rêvé de devenir. Il en est de même pour l'homme noir. Viril, sensuel et fort, il sait prendre et donner du plaisir. Le vêtement traditionnel, pagne ou boubou, cache ou dévoile et exacerbe les sens. La polygamie, honnie par les sociétés modernes occidentales, nous est présentée comme un havre de paix, creuset du sexe et lieu d'apaisement. Point n'est besoin de copier les fantasmes sexuels occidentaux! Ceux décrits et analysés (et ressentis) par la narratrice sont tellement forts et si empreints de sensualités qu'il est difficile de les oublier, comme il est difficile d'oublier ces personnages féminins qui vivent leur sexualité sans fausse honte et se sentent libres de l'exprimer.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

BUGUL, KEN (1999) *Riwan ou le chemin de sable*, Paris, Présence Africaine.